



# TRIBUNE.

# OUVRIERE.

Journal publié par un groupe  
d'ouvriers de la Régie Renault

Mai 1960

Numéro 66

## QUEL SOMMET ?

Le 16 MAI prochain vont débarquer à Paris, qui d'un avion personnel qui d'un train spécial, plusieurs curieux personnages. Ils vont rencontrer un dernier personnage non moins curieux. Tous ont plus de 60 ans, certains plus de 70. A eux quatre ils totalisent au moins 270 ans. LEUR PROFESSION ? Deux généraux, une sorte de permanent de parti depuis près de 40 ans et un membre de la Gentry britannique. Chacun d'eux vit dans le rêve de son aventure personnelle. Le gradé d'Outre-Atlantique, vieilli, sur son déclin, rêve peut-être à la vanité des ambitions de la soixantaine et à la soif des honneurs qui s'était emparée en 1941 d'un petit colonel d'une minuscule armée de métier. De ce côté-ci de l'Atlantique, le gradé qui a dit de lui-même qu'il était un vieil homme, rêve certainement à l'ironie du destin qui l'a fait, tout à fait par hasard, accéder (avec irrémédiablement 10 ans de retard) aux honneurs dont il crevait d'envie alors. L'homme du Parti, lui, rêve probablement à son lourd passé : en tuant publiquement, après sa mort, le tyran qui l'avait fait trembler durant des années il s'est tué lui-même. Quant au dernier, l'homme de la Gentry, il doit rêver à tout ce que rêvent ses semblables : un bon fauteuil dans un club silencieux à lire le journal le plus ennuyeux du monde.

Pendant ce temps là à la General Motors à Detroit, sur sa chaîne de montage, Ed Brown pense au week-end qu'il va prendre avec sa femme et ses deux mômes. A quelques mètres de lui, Al John, le noir, monté du Sud depuis peu de temps est quand même bien content de pouvoir aller à la même cantine que ses camarades blancs. Puis il y a aussi Sizlar, le Hongrois, émigré de 1956 et Polack dont le nom seul indique d'où il vient et enfin les trois Porto-ricains au tein basané.

Sur une chaîne analogue, à Billancourt, Ladkar qui arrive tout juste de sa Kabylie natale pense à la cave dans laquelle il va s'entasser avec cinq de ses camarades, tout à l'heure pour dormir. A côté de lui, le Tchèque Korda travaille en silence alors qu'à trois pas cette grande gueule de Gégène n'arrête pas de jurer. Quant à Keita, le noir, il semble dormir en vissant son boulon.

A Birmingham, c'est l'heure de la pose. Les hommes discutent : il y a Smith avec ses éternelles bretelles ; James, le Jamaïcain, qui habite le quartier noir et le taciturne Mac Grégor, l'Irlandais et aussi le Yougoslave, Yarlav, qui ne sait pas encore bien l'anglais mais fait des efforts pour comprendre.

Enfin à Léninegrad le Caucasien Toughvili envoie une grosse plaisanterie à l'adresse de la plantureuse Ukrainienne Natalia Fouragine sous le regard doublement bridé de l'Ouzbeck Nikifor....

Si on déplaçait ces hommes et cette femme d'une ville à l'autre (de Birmingham à Billancourt, de Detroit à Léninegrad), d'une usine à l'autre, aucun d'eux ne serait dépaysé. Si on réunissait ces travailleurs dans une salle de café, à Paris, le jour même de la conférence des 4, ils parleraient des problèmes de tous les jours de millions et de millions d'hommes et de femmes du monde et ils n'auraient certainement pas de diffi-  
.../...

culté à s'entendre et alors on pourrait dire de cette rencontre qu'elle est vraiment une rencontre AU SOMMET. Au lieu de cela le 16 Mai, trois vieillards, escortés par des mâtards et entourés de gardes du corps, vont en rencontrer un quatrième pour se mettre d'accord sur le fait qu'ils ne sont pas d'accord : ce que d'ailleurs ils savent depuis longtemps. Si jamais sommet il y a là dedans, ce sera le sommet du vide, de l'inutile et de l'artificiel.

Et pendant ce même temps, à Detroit, à Billancourt, à Birmingham, à Leningrad, interminablement les chaînes continueront d'avancer....

---

### PRODUCTION VERS L'INFINI

Le mois de Mars aura encore été un mois d'une production record pour la Régie. Mais la direction ne sait que pleurer "La situation est dure, nous prenons des risques, nous stockons, la concurrence se fait plus difficile, l'exportation diminue, le marché interne devient de plus en plus délicat....." et chaque mois la production augmente, et chaque année c'est de 20 à 25 % de plus qui sont fabriqués : cette augmentation de la production est extraordinaire pour une industrie.

Jusqu'à ce jour, la direction a résolu tous ses projets de production mais dès qu'elle rencontre quelque difficulté technique à produire et à écouler sa marchandise elle voudrait jeter la panique parmi les travailleurs pour mieux les asservir. Il n'y a qu'une chose que la direction n'a pas résolue : c'est le problème de nos revendications. Pour régler celui-ci il n'y a pas d'argent.... Elle prétend avoir besoin de 10, 20 et jusqu'à 50 milliards pour agrandir et moderniser ses installations pour faire face à la concurrence allemande, italienne, anglaise et demain, lorsque la Russie aura rattrapé l'Amérique on nous parlera sans doute d'un nouveau concurrent.... CONCURRENCE, COEXISTENCE PACIFIQUE, COMMERCE, telle est la guerre que se livrent les Grandes puissances industrielles. Et cette guerre elles se la livrent avec notre travail et leur capacité à nous payer celui-ci le moins cher possible et ceci indifféramment des régimes et des nations.

À son retour de Russie, Chabans Delmas s'est félicité de l'ordre qui règne dans le travail en Russie ; Kroutchev, lors de sa visite à Flins, s'est enthousiasmé de l'efficacité des chaînes de montage de la dauphiné et en bon petit-bourgeois parvenu, qu'il est, il a lancé ce trait d'"esprit" : "je vous l'achète, emballez-la moi !"

Chez Renault, la direction n'a pas été capable de prévoir : que la Dauphine se vendrait à 2.000 par jour (ce qui fait que les machines et les chaînes qui avaient été prévues pour 1.000 moteurs quotidien doivent en fournir le triple, et cela pète de partout). La direction n'a pas prévu l'enfer qu'est le Département I4, elle n'a pas prévu que des ouvriers doivent s'estropier en essayant de rafistoler "l'automation" pendant le fonctionnement des machines comme elle n'a pas prévu non plus que le travail d'Approvisionneur sur machines semi-automatiques est un travail qui rend fou. Par contre la même direction prévoit l'utilisation des milliards qui sont prélevés sur le travail des O.S. mais les O.S. eux-mêmes, ils peuvent crever qu'est-ce que ça peut faire ....

Aujourd'hui il faut dégonfler ce ballon mensonger ; ce n'est pas parce qu'on n'arrive plus à vendre des Dauphines qu'on les stocke mais <sup>Bien</sup> parce qu'on n'arrive plus à fabriquer assez de moteurs pour les équiper. Parce qu'aussi le besoin de la direction de gagner le plus d'argent possible au plus vite fait que les temps de travail sont tellement écourtés que l'ouvrier ne peut plus faire son travail correctement et qu'une voiture sur trois a besoin de révision avant d'être livrée au client. Des stocks de Florides, de Dauphines et d'Estafettes sans parler de la frégate, ne sont pas vendables parce que mal faites.

..//....

La direction va donc faire cette année des investissements massifs. Elle tentera d'en faire jusqu'au jour où la demande se ralentira. Ce jour-là, ceux qui auront produit les richesses qui auront permis de construire des machines automatiques, des usines, etc. ce jour-là les ouvriers seront mis à la porte. Demain, c'est le chômage technologique qui nous guette. Demain il y aura de plus en plus de machines automatiques et "Ils" n'auront plus besoin des 60.000 travailleurs dont 40.000 O.S. pour les faire tourner. Si nous ne voulons pas être demain nos propres victimes de cette situation c'est dès maintenant qu'il faut agir et imposer :

- 1°) la diminution des heures de travail,
- 2°) l'augmentation uniforme des salaires,
- 3°) le refus de se laisser transformer en robots.

Comment réaliser cela, nous dira-t-on ? Par un seul moyen, la grève.

Comment faire la grève ? Par des Comités démocratiquement élus dans les ateliers et qui se rassembleront pour préparer à l'échelle de l'usine et puis régionale et nationale, un mouvement suffisamment puissant pour imposer notre volonté aux possédants et au gouvernement. Mais pour réaliser cela il faut surtout que nous le voulions vraiment.

---

### LES CYNIQUES

Un tract de la C.F.T.C. : "Notre lutte chez Renault, n° 108, 4 Mai 1960" nous informe que "Le Comité National du 24 Avril, considérant que le Front syndical a été réalisé le 30 Janvier 1960, confirme l'engagement pris à cette occasion dans l'appel de la C.F.T.C. d'opposer la grève générale aussi bien à un coup d'Etat qu'à un coup de force politico-militaire"

La C.F.T.C. dit cela et nous nous disons : "Nous avons toujours cru que les organisations syndicales avaient pour but de défendre les conditions économiques de la classe ouvrière. Nous savons maintenant que la C.F.T.C. qui a toujours été contre la grève générale des travailleurs quand il s'est agi de défendre nos revendications, est prête à se mouiller politiquement quand il s'agit de défendre les politiciens".

---

### APRES LE SUCCES C.G.T. AUX ELECTIONS

C'est au moment où la combativité ouvrière est la plus basse à la Régie que la C.G.T. a vu son nombre de voix augmenter en proportion assez sensible

C'est après avoir subi un échec dans ses actions de grève tournante que la C.C.T. obtient la confiance d'une majorité des travailleurs. Ce succès de la C.G.T. ne signifie nullement que demain ses mots d'ordre seront suivis : il signifie seulement que les travailleurs font plus confiance à ce syndicat pour discuter avec la direction. C'est tout ; et ça ne va pas bien loin. Ça ne mène nulle part ailleurs qu'à ce choix d'avocats. Ça n'ouvre absolument aucune autre perspective.

Beaucoup d'ouvriers ne se sentant pas le courage de défendre salaires ou conditions de travail, ils délèguent les syndicats pour le faire à leur place.

Le programme de la C.G.T. comme celui des autres syndicats était pourtant bien séduisant. Tout d'abord il y avait l'augmentation de 25 francs pour tous. Comment penser

.../...

qu'en votant pour tel ou tel syndicat les travailleurs obtiendront cette revendication si par ailleurs ils se contentent de suivre ou de ne pas suivre les mots d'ordre de grève tournante et arrêtent là toute leur activité ? Comment penser que cette revendication sera satisfaite ? Par des discussions avec la direction ? Mais de telles discussions existent depuis des années et toujours sans résultat.

La revendication des 40 heures payés 48 est aussi une revendication alléchante mais la plupart de ceux qui s'en font les défenseurs ne manquent pas de demander à faire des heures supplémentaires. Certains acceptent de leur plein gré de faire des semaines de 54 heures et plus. Dans ce sens quel peut bien avoir la signification d'un vote pour les 40 heures ?

Contre les cadences ? Mais quand les chronos descendent pour diminuer les délais et augmenter les cadences bien peu d'hommes sur les 70 % qui ont voté contre les cadences ont le courage de protester.

La majorité des travailleurs veut la réalisation du programme qu'on leur propose mais ils ne veulent rien faire pour l'obtenir, alors ils se raccrochent à l'idée que peut-être en votant pour tel ou tel syndicat ils font quand même quelque chose, ça leur soulage la conscience.

Les travailleurs ont voté et cela n'avancera pas d'un pouce la réalisation de ce programme. C'est cela qu'il aurait fallu dire ; c'est cette équivoque qu'il aurait fallu dissiper une fois pour toute car autrement le vote n'est plus basé que sur une duperie. Un mensonge de plus que l'on veut faire avaler aux travailleurs.

---

#### LE PHYLLOXERA

Renault Magazine N° 35 nous donne dans une de ses pages, la photo de M. Grillot sous laquelle on peut lire "en bavardant avec M. Grillot". On nous apprend qu'il prend sa retraite après 46 années de service. Eh bien ! la première idée qui vient à l'esprit, c'est que la fonction de chef ne tue pas. L'auteur de la biographie du retraité s'est dépassé en bassesses pour essayer de nous rendre le bonhomme sympathique. Et de nous raconter le départ de son village natal, les différents événements et autres emplois tenus par ce pilier de chez Renault et enfin son entrée le 1er Juillet 1913, aux usines Renault jusqu'au jour de sa sortie en 1959.

Le reporter nous dit : "M. Grillot, par sa formation est un technicien de la mécanique, mais ses dons d'administrateur et d'organisateur lui permette d'adapter ses services à l'augmentation progressive de la production". Paraît qu'il est très exigeant sur la qualité du travail... Moi, je ne vois pas en quoi de telles qualités nous le rendraient sympathique à nous ouvriers ! Chacun de nous sait ce que cadences et exigences veulent dire, d'ailleurs pour ces gens-là un ouvrier ne compte pas, c'est ce qu'il rend qui compte. Il nous dit aussi "Il est toujours prêt à rendre un service personnel et sa porte est ouverte à chacun, quelle que soit sa position dans l'usine". J'aimerais connaître les travailleurs horaires qui ont pu aller le voir et lui dire : M. Grillot la quinzaine que je touche à la boîte est mince, j'ai des gosses, ma femme malade ... ou encore "Je suis un vieil ouvrier, je suis entré comme vous en 1913 à l'usine, je ne peux plus faire la cadence et le contremaître m'a foutu dehors, je suis trop vieux pour aller ailleurs..." Dans le fond je sais bien qu'il ne doit plus en rester beaucoup des ouvriers de 1913 à la boîte, ça fait belle lurette qu'ils ont pris une retraite forcée et souvent éternelle.

Il paraît que dès 1915 son impulsion se fait sentir. Il s'agit toujours de M. Grillot. Nous voulons bien le croire. Ces deux dernières années nous avons été à même

.../...

s'apprécier la partie humaine de son impulsion : Lorsque nous avons fait des grèves pour une juste amélioration de nos salaires nous avons trouvé des flics à chaque fois : des cadences toujours plus pénibles ; des salaires en baisse permanente ; une discipline sans cesse renforcée (tableau département I4 ou l'adjoint du chef de département se transforme en flic pour se faufiler dans les vestiaires et voir si les gars ne partent pas avant l'heure).

Que la direction regrette ce Monsieur Grillot rien d'anormal à cela. Son savoir et son travail il l'a mis au service de la Régie et tout cela n'a servi qu'à remplir les coffres-forts de celle-ci. Quant à nous un de parti, un autre le remplacera qui fera aussi son chemin à l'aide de son talent à nous faire suer le burnous.

Je me découvre devant le savoir, le travail, le courage des hommes quand ils sont synonymes de bien-être et d'amour des autres hommes, de tous ; mais pour tous les Grillot de la terre il faudrait que le phylloxera les attaque (au lieu de s'attaquer aux vignes) et les détruise.

---

#### 45 MILLIONS DE FRANÇAIS

L'auteur de l'article économique intitulé "45 millions de Français" de Renault Magazine n° 35 se moque sciemment des ouvriers de chez Renault et d'ailleurs. Il nous démontre que depuis 1901 la population active occupée est restée pratiquement stable jusqu'à nos jours (environ 20 millions). Deux adultes doivent travailler pour assurer leur subsistance et celle d'un vieillard, d'un adolescent et d'un bébé. Il consacre les trois-quarts de son article à cet aspect démographique.

Par contre, la dernière partie est d'actualité puisqu'il s'agit de nous démontrer qu'à l'heure actuelle, il n'est pas possible d'envisager une réduction de nos horaires de travail. Bien mieux, il faudrait dans une telle éventualité, reculer l'âge de la retraite ou faire appel à la main-d'oeuvre étrangère. Car nous nous trouvons, toujours d'après l'auteur, devant une pénurie de main-d'oeuvre et cela jusqu'en 1964-1965. Mais alors, Monsieur l'économiste qu'envisagez-vous pour ces années 64-65 lorsqu'il y aura un excédent d'entrées en activité puisque aujourd'hui vous écartez résolument la réduction de notre horaire de travail ?

Alors ? Alors, la solution est toute simple, on nous la rabâche depuis 15 ans. Produire, produire toujours plus, toujours plus vite, après nous aurons peut-être notre réduction d'horaires... mais après seulement....

En 1945, il fallait retrousser nos manches, relever le pays, faire cet "effort" et l'avenir serait meilleur... Aujourd'hui avec le progrès constant et les techniques nouvelles on nous ressasse la même chose "préparer l'avenir".... A méditer !

---

#### DIMINUTION DES HEURES DE TRAVAIL :

##### PREMIER OBJECTIF

Nous disions dans le dernier numéro de T.O., avril 1960, page 5 : "Par expérience nous savons que la direction ne diminuera les heures de travail qu'à une de ces trois conditions : 1°) que nous soyons capables de lui imposer, 2°) réel effondrement du marché 3°) le jour où la direction comprendra qu'une journée de travail trop longue lui coûte trop cher. ..//...

C'est sur cette dernière condition que des camarades nous ont dit : "Comment ! Vous prétendez d'une part que les profits que font les capitalistes sur notre travail stoppent au-delà d'un certain nombre d'heures de travail et d'autre part vous prétendez que la direction devra diminuer la journée de travail, car une journée trop longue lui coûte trop cher."

Il y a un siècle c'était la longueur de la journée de travail qui était importante mais depuis nous pensons qu'il y a un certain nombre de choses qui ont changé. Les voici :

1° - Les possibilités techniques des machines sont devenues si grandes que la direction a intérêt à remplacer de plus en plus les ouvriers par des machines automatiques.

2° - Aussi peu que nous sommes payés, la direction trouve que nous le sommes encore trop, dans un sens elle a raison mais elle est responsable de cet état de choses, nous ne demandons pas mieux que de ne toucher que 10.000 francs par mois si nous n'avions pas à payer la viande à 1200 francs le Kg ; les pommes de terre, 100 francs le Kg et des impôts et autres taxes qui servent à entretenir un tas de parasites et à faire continuellement la guerre quelque part.

3° - Les machines il faut les approvisionner, il faut les surveiller, le travail de montage il faut le faire sur les chaînes, et ce travail, tout le monde le sait, est un travail plus dur que celui que faisait nos grands pères (12 heures par jour) car il y a la vitesse, le bruit, la monotonie qui tuent les nerfs et la santé. 8 heures de travail de nos jours représentent un effort plus grand que 12 heures il y a un siècle.

4° - 8 heures de travail aujourd'hui représentent, dans le cadre de la production automatique, ~~300 heures de travail d'il y a un siècle.~~

5° - Il est donc aussi criminel et également irrationnel de faire faire 8 h. de travail, 6 jours par semaine, à des ouvriers aujourd'hui qu'au siècle dernier lorsqu'ils en faisaient 12 et 14 par jour.

6° - Si le patron du siècle dernier faisait son profit sur les heures que les ouvriers travaillaient au-delà de la huitième heure de travail quotidien, aujourd'hui le profit des patrons se fait à partir de la quatrième heure de travail journalier.

7° - Mais le fait le plus important : c'est l'impossibilité de faire fonctionner des machines de haute précision par des ouvriers surmenés et fatigués. La qualité s'en ressent et petit à petit la production est désorganisée par la malfaçon (les produits livrés sur le marché sont de plus en plus mal faits).

8° - Le dernier point est qu'aussitôt que la production va se stabiliser, il y aura une masse d'ouvriers dont on n'aura plus besoin. Les patrons les mettront à la porte mais l'expérience de la dernière crise leur a appris que la crise peut-être un désastre pour eux aussi, ils tenteront donc de limiter les dégâts en se contentant de diminuer les heures de travail. Ce jour-là ce sera plus difficile pour nous d'imposer notre salaire et ils auront la force de nous soumettre aux conditions de travail qu'ils voudront. C'est donc aujourd'hui plus que jamais que nous devons nous convaincre de la nécessité d'engager la lutte pour la diminution des heures de travail et pour l'augmentation uniforme des salaires (pour diminuer les écarts scandaleux qui existent entre l'O.S., trimant comme une bête, et des ouvriers qui arrivent à gagner deux fois plus en faisant un travail généralement deux fois moins dur).

=====